

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/2 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.2.49773

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

On regrettera *in fine* que cet ouvrage, très instructif et riche de perspectives confortées par le recours aux textes, soit trop souvent écrit dans un style compliqué (phrases inutilement longues, abus des néologismes à prétention scientifique) voire tributaire de modes langagières que l'on espérait périmées. C'est un peu dommage ...

Pierre-André BOIS, Reims

Sonja SCHULTHEISS-HEINZ, *Politik in der europäischen Publizistik. Eine historische Inhaltsanalyse von Zeitungen des 17. Jahrhunderts*, Stuttgart (Franz Steiner) 2004, 357 p. (Beiträge zur Kommunikationsgeschichte, 16), ISBN 3-515-08028-7, EUR 62,00.

Le XVII^e siècle vit la naissance, en Europe occidentale, de périodiques d'information, les gazettes, ancêtres de nos journaux. S. Schultheiß-Heinz part du constat que ces périodiques ont été, jusqu'à présent, délaissés par la recherche historique, qui a témoigné davantage d'intérêt pour les pamphlets et libelles. Le présent ouvrage s'attache donc à combler une lacune, par le biais de l'étude du contenu, c'est-à-dire de l'information diffusée par trois gazettes. L'étude se place ainsi d'emblée dans une perspective comparative.

Trois périodiques ont été retenus, représentatifs de trois États et de trois sphères culturelles et linguistiques: le »Teutscher Kriegs-Kurier«, qui parut à Nuremberg à partir de 1673 et dont l'éditeur était Wolff Eberhard Felsecker (par ailleurs aussi éditeur du romancier Grimmelshausen), la »Gazette« française fondée en 1631 par Théophraste Renaudot, et la »London Gazette« anglaise publiée régulièrement à partir de 1665 (initialement sous le titre »Oxford Gazette«). Un point essentiel concerne la relation entretenue par les trois périodiques avec le pouvoir politique. La »London Gazette« était une publication officielle, la »Gazette« française avait un caractère officieux. Les choses se présentaient de manière légèrement différente pour le »Teutscher Kriegs-Kurier«, qui paraissait dans une ville d'Empire, éloignée de la résidence impériale; mais le conseil de Nuremberg était très attaché au maintien d'excellentes relations avec Vienne et la censure municipale veillait au respect d'une orientation pro-impériale. La proximité du pouvoir central était néanmoins beaucoup plus forte à Paris et à Londres qu'à Nuremberg.

L'étude porte sur une période relativement restreinte, allant de 1672 à 1679, qui correspond à la durée du conflit connu dans l'historiographie française sous le nom de »guerre de Hollande«. Le choix de cette période a une répercussion majeure: l'information liée (sous une forme ou une autre) aux événements guerriers y est largement prépondérante. Le fait est d'ailleurs marqué dans le titre de la gazette allemande.

L'auteur se propose d'étudier l'information diffusée par les trois périodiques, donc d'établir des comparaisons entre les thèmes traités, leur récurrence, leur sélection, leur mode de présentation et les jugements de valeur qui s'y attachent. Une double approche est adoptée. Une part importante de l'ouvrage ressortit à la méthode de l'analyse du contenu, c'est-à-dire d'une analyse quantitative et statistique (Chapitres II et III, 1); cette analyse est relayée par une approche herméneutique (Chapitre III, 2), concernant notamment certaines structures argumentatives dont la statistique ne permet nullement de rendre compte.

La mise en œuvre de la méthode quantitative impose l'établissement d'une grille permettant un encodage, c'est-à-dire une classification des informations en fonction de critères pertinents. Les rubriques utilisées pour décrire les contenus de la presse moderne sont bien évidemment inadaptées pour les périodiques du XVII^e siècle. La question est rendue particulièrement complexe par le type de présentation du texte dans les périodiques de l'époque, encore marqués par leur origine dans la forme épistolaire. Les nouvelles étaient présentées à la suite, sans être nécessairement isolées ou même séparées par un signe de ponctuation. Il n'y avait ni titre, ni structuration nette du texte. Seule est donc opérante la méthode consistant à isoler des unités en fonction du contenu.

Sept domaines ont été constitués: 1. conflits; 2. politique intérieure; 3. économie; 4. cour et diplomatie; 5. nouvelles sensationnelles; 6. annonces; 7. divers. Chaque domaine est à son tour subdivisé. On obtient ainsi une grille applicable à l'ensemble de l'information diffusée. La schématisation est ici poussée très loin. Elle a le mérite de permettre de formuler des résultats nets (avec une légitimité apparemment garantie par la statistique), mais elle risque de déboucher sur des inclusions qu'on peut juger abusives: il faut par exemple admettre le rattachement (dans la catégorie »théâtre d'opérations«) du Roussillon au domaine rhénan (ce qui surprendra le lecteur français), et passer sur le traitement des »camps« comme un pays ou sur la présence, parmi les nouvelles économiques, des maladies et épidémies.

La statistique vient étayer et illustrer l'évidence: en cette période riche en conflits militaires, c'est essentiellement de guerre qu'il est question dans les trois périodiques considérés. Entre 68% (dans la »Gazette« et la »London Gazette«) et 77% (dans le »Teutscher Kriegs-Kurier«) des informations sont consacrées aux conflits. Les nouvelles concernant les cours et la diplomatie viennent en deuxième position, loin derrière (23% dans la »Gazette«, entre 10 et 12% dans les autres périodiques). La part des autres domaines est beaucoup plus faible.

Cette prédominance de la guerre s'explique bien entendu par l'importance et le nombre des conflits. L'auteur dénombre, pour la période 1672–1679, 26 conflits. Là aussi, on se demande si la classification ne risque pas de fausser certaines données. Le lecteur français, habitué à entendre parler de »guerre de Hollande« (terme assurément réducteur) aura de la peine à envisager le même événement sous le nom de »Holländisch-Schwedischer Krieg« (surtout si on considère que l'entrée en guerre de la Suède contre le Brandebourg date de 1675). On se demandera s'il est légitime de séparer totalement la »guerre de Hollande« et la troisième guerre anglo-hollandaise, qui n'en est finalement qu'un épisode: de quelle guerre relève la bataille navale de Solebay? Et peut-on alors dire que l'Angleterre est étrangère au »Holländisch-Schwedischer Krieg«? De même, la révolte de Messine peut-elle être traitée comme un conflit séparé ou n'est-elle qu'un épisode de la »guerre de Hollande«? De la légitimité de ces distinctions dépend la validité de certains résultats statistiques obtenus.

Si on accepte la classification opérée par l'auteur, on admettra avec elle l'écrasante prépondérance numérique, dans les trois périodiques, des informations se rapportant à la »guerre de Hollande« (68,9%, 47,8% et 54,3% respectivement pour la gazette allemande, française et anglaise): la situation dans le Saint-Empire fait l'objet d'une attention particulière, ce qui tient au fait que les pays rhénans allemands étaient devenus un important théâtre d'opérations mais aussi que l'Allemagne était traditionnellement un important fournisseur d'informations. On notera aussi la spécificité des informations diffusées à propos des conflits: l'attention était moins retenue par les grandes batailles (avec ce qu'elles pouvaient représenter en fait de pertes humaines) que par des aspects qu'on qualifierait de »logistiques« (levées de troupes, problèmes d'approvisionnement, mouvements).

Outre cette guerre, les seuls conflits retenant assez largement l'attention étaient ceux qui impliquaient l'Empire ottoman. L'auteur rappelle que ces conflits n'étaient pas considérés de la même manière que ceux qui opposaient les puissances chrétiennes: ils possédaient une dimension émotionnelle bien supérieure à celle des autres affrontements, davantage déterminés par des considérations rationnelles. L'analyse des informations donne des résultats intéressants. On retiendra tout d'abord l'intérêt marqué de la »Gazette« française pour tout ce qui touchait à l'Europe orientale et à l'Empire ottoman: l'organe officiel qu'était la »Gazette« tenait compte de l'orientation de la politique étrangère française, très attentive à la situation en Europe orientale et à tout ce qui pouvait affaiblir le pouvoir de l'empereur en Hongrie. En revanche, le »Teutscher Kriegs-Kurier« ne manifeste qu'un intérêt faible pour ce domaine. L'auteur propose une explication: la lutte contre les Turcs aurait été considérée de moins en moins comme une affaire concernant le Saint-Empire et toujours davantage comme une affaire concernant directement la *Hofburg*. Mais cette explication s'accorde mal

avec des indications livrées en d'autres endroits, qui posent que l'information livrée par le »Teutscher Kriegs-Kurier« reflète l'étroite connexion politique entre l'empereur et l'Empire et témoigne du lien fort entre l'Empire et l'Autriche. On pourrait peut-être suggérer une autre explication: le »Teutscher Kriegs-Kurier« est le périodique faisant la plus large place à l'information concernant la »guerre de Hollande«, ce qui peut entraîner une focalisation des rédacteurs et des lecteurs sur des problèmes proches et menaçants (Nuremberg n'était finalement pas loin du théâtre des opérations et restait à portée des armées françaises).

À côté des informations militaires, les autres domaines (symptomatiquement regroupés sous l'appellation »Weitere Zeitungsinhalte«) n'ont qu'une importance quantitative modeste, à l'exception des nouvelles concernant les cours et la diplomatie. La »Gazette« française occupe ici une place à part, témoignant du rôle majeur détenu en France par la cour et (surtout) le roi, dont la sacralité est régulièrement réaffirmée.

Le point de vue quantitatif qui caractérise ces analyses s'avère inopérant lorsqu'il s'agit d'étudier l'information dans sa dimension axiologique, c'est-à-dire en fonction des jugements de valeur qu'elle recèle. L'auteur fait observer que la dimension axiologique n'est pas inscrite au programme des gazettes, dont les auteurs affirment vouloir livrer une information impartiale. Mais la proximité du pouvoir suffit à expliquer la présence de traits qui relèvent de ce qu'on est bien obligé d'appeler (même si le terme avait un sens différent au XVII^e siècle, ce qui ne signifie pas que la réalité ait été ignorée) la propagande. La nécessité de la manipulation des opinions avait été affirmée sans ambages dans les »Considérations politiques sur les coups d'État« de Gabriel Naudé (1639). Naudé présente le peuple comme une »bête à plusieurs têtes, vagabonde, errante, folle, étourdie, sans conduite, sans esprit, ni jugement« et juge légitime, voire indispensable, »que les princes ou leurs ministres s'étudient à le manier et persuader par bonnes paroles, le séduire et tromper par les apparences, le gagner et tourner à ses desseins« de manière à »lui faire approuver ou condamner sur l'étiquette du sac tout ce qu'il contient«.

Certes, l'information marquée axiologiquement n'occupe qu'une place restreinte: des jugements de valeur (positifs ou négatifs) n'apparaissent que dans 5 à 10% des nouvelles. Mais cette proportion (cela ne saurait surprendre) augmente assez nettement dans le cadre de l'information sur les guerres. Celles-ci, comme le rappelle l'auteur, n'étaient pas seulement menées sur le champ de bataille, mais aussi par la plume.

Les trois périodiques véhiculent des jugements et des représentations visant à légitimer certains modes d'action et à en discréditer d'autres. Il est remarquable qu'il existe une relation étroite entre les images de soi (positives) et les images de l'autre, de l'ennemi (négatives). Parmi les trois périodiques étudiés, la »London Gazette« se signale par une relative modération et une impartialité plus marquée. La dimension axiologique est plus affirmée dans le »Teutscher Kriegs-Kurier« et dans la »Gazette« française. Le périodique allemand met en évidence la justice de la guerre menée par Léopold I^{er} et l'Empire et surtout, il s'attache à diffuser une image très discréditante de l'ennemi français. Sachant que de très nombreux pamphlets furent publiés en cette période, qui condamnaient la France en termes véhéments, on constatera que les périodiques pouvaient se situer, par le ton, dans la proximité du pamphlet: cela est d'ailleurs corroboré par le fait que le »Teutscher Kriegs-Kurier« publiait à l'occasion en annexe des reproductions de pamphlets anti-français. La frontière entre les deux formes était donc floue. L'ensemble des registres discréditants est mis en œuvre contre la France: on insiste sur le manque d'organisation de ses armées, sur le comportement inhumain des soldats français vis-à-vis des populations civiles, sur leur infériorité morale. L'un des moyens les plus remarquables, également largement utilisé dans les pamphlets, était la suggestion d'une large similitude entre la France et l'Empire ottoman, ce qui permettait de faire rejaillir sur le royaume du roi Très-Christien l'animosité qui visait traditionnellement l'»Infidèle«, »Ennemi du nom chrétien«. La dimension axiologique est

également marquée dans la »Gazette«, mais, peut-on dire, dans une perspective inversée. Les rédacteurs parisiens ne se sont que secondairement attachés à diffuser une image négative de l'ennemi; en revanche, ils ont veillé à donner du camp français une représentation aussi flatteuse que possible. L'un des concepts massivement utilisés dans ce contexte est celui de »gloire« bien évidemment rapporté à Louis XIV et à ses armées. Il est d'ailleurs un rapprochement très éclairant. Alors que la gazette allemande développe un appel pathétique à l'attachement à l'Allemagne, à la »patrie«, le périodique français se concentre sur l'exaltation de la personne du souverain et la mise en évidence de son lien avec la sphère sacrée.

L'examen de l'information livrée par ces trois périodiques permet de mettre en évidence des convergences et des différences. Les convergences concernent la structure générale de l'information: dans l'Empire, en France et en Angleterre, on relève la prédominance d'une information centrée sur les événements guerriers et la politique étrangère; les nouvelles locales (à l'exception – surtout pour la France – de celles qui concernent la cour) n'occupent qu'une place modeste et la politique intérieure n'est guère envisagée que dans ses relations avec la scène européenne; les statistiques révèlent des différences qui sont parfois révélatrices, comme l'intérêt plus marqué de la France pour l'Europe centrale ou la présence beaucoup plus importante d'annonces dans la »London Gazette«.

Et l'auteur peut montrer que, contrairement à une opinion largement diffusée, contrairement aussi aux affirmations des rédacteurs, les périodiques ne sont pas des moyens d'information neutres: la dimension axiologique de l'information y est nette, leur but n'est pas uniquement d'informer, mais aussi d'influencer les opinions et de mobiliser celles-ci au service d'une politique.

Jean SCHILLINGER, Nancy

Céline BORELLO, *Les protestants de Provence au XVII^e siècle*, Paris (Honoré Champion) 2004, 548 p. (La vie des huguenots, 32), ISBN 2-7453-0883-1, EUR 100,00.

On pourrait penser de ce livre qu'il est une nouvelle étude régionale, mais il s'agit en réalité d'une histoire de la Réforme en Provence au XVII^e siècle et cela manquait. Précisons que le texte aborde la question de l'espace temporel de l'Édit de Nantes et celle des protestants de Provence. Pour ce faire, l'auteur utilise un nombre remarquable de sources, et soulève d'emblée la question de savoir si cet édit a effectivement profité à la communauté réformée.

Sous la forme d'une enquête, C. Borello cerne la vie quotidienne, la religion, les réseaux de parenté et les critères discriminants de l'appartenance confessionnelle des communautés huguenotes. Trois axes d'étude conduisent son propos: tout d'abord un axe quantitatif, qui pose la question de savoir qui sont ces provençaux; puis un axe socio-économique, qui s'appuie sur une étude anthropologique permettant de dégager les réseaux de sociabilité; enfin, un troisième axe religieux, l'étude de la communauté en elle-même.

C. Borello choisit dès le départ des critères autorisant la sélection de quatre sites représentatifs: Lourmarin, La Roque d'Anthéron, la vallée des Baux, et Marseille.

Ces lieux sont étudiés sur toute la période du XVII^e siècle. La question qui se pose alors est de savoir ce qui motive la population nouvellement convertie à résider sur ces lieux et, parallèlement de comprendre ce qui fait son environnement géographique et social au quotidien et quelle est, parmi cette population, la proportion des protestants étrangers.

L'auteur construit sa recherche en trois parties qui éclairent les comportements huguenots durant le XVII^e siècle, en évitant délibérément la forme monographique.

Son étude lui permet de remonter à la genèse du protestantisme. Elle démontre comment cette première génération est composée de deux groupes, dont l'un rassemble les catholiques convertis et l'autre, particulier à la Provence, concerne les Vaudois convertis. Ce sont des migrants essentiellement venus du Dauphiné et du Piémont. Ils ont connus les mêmes